



# **Discours prononcé à Issoudun (France, département de l'Indre) le 7 Septembre 1873, à l'occasion du pèlerinage catholique à Notre-Dame du Sacré-Coeur**

<https://hdl.handle.net/1874/236365>

# DISCOURS

PRONONCÉ

**A ISSOUDUN**

(FRANCE, DÉPARTEMENT DE L'INDRE),

le 7 Septembre 1873, à l'occasion

DU

**PÉLERINAGE CATHOLIQUE**

à

**NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR,**

PAR

**M<sup>r</sup> l'abbé J. RYKERS,**

DIRECTEUR DU COLLÈGE ÉPISCOPAL DE RUREMONDE.  
CHEF DES PÉLERINS NÉERLANDAIS.

RUREMONDE.

IMPRIMERIE DE J. J. ROMEN.

1875



**DISCOURS**

**prononcé dans l'église du Sacré-Cœur ,**

**A ISSOUDUN ,**

(France , département de l'Indre).



# DISCOURS

PRONONCÉ

**A I S S O U D U N**

(FRANCE, DÉPARTEMENT DE L'INDRE),

le 7 Septembre 1873, à l'occasion

DU

**PÉLERINAGE CATHOLIQUE**

à

**NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR,**

PAR

**M<sup>r</sup> l'abbé J. RYKERS,**

DIRECTEUR DU COLLÈGE ÉPISCOPAL DE RUREMONDE,  
CHEF DES PÉLERINS NÉERLANDAIS.



**RUREMONDE.**

IMPRIMERIE DE J. J. ROMEN.

—  
1873



A Sa Grandeur Monseigneur

**JEAN-AUGUSTIN PAREDIS,**

ÉVÊQUE DE RUREMONDE,  
ÉVÊQUE-ASSISTANT AU TRÔNE PONTIFICAL,  
PRÉLAT DOMESTIQUE DE SA SAINTÉTÉ,  
COMTE ROMAIN,  
COMMANDEUR DE L'ORDRE DU LION NÉERLANDAIS.

MONSEIGNEUR,

Pénétré de la plus vive reconnaissance, je m'empresse de déposer à vos pieds le discours prononcé, dans le sanctuaire d'Issoudun, en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et de Vous l'offrir non seulement comme un souvenir de notre grand pèlerinage, mais encore comme un gage de la profonde vénération et de l'affection respectueuse que vous portent tous les pèlerins néerlandais.

*Votre fils soumis en J-C.*

**J. RYKERS,**

directeur du collège épiscopal à Ruremonde.



Qui creavit me requievit in tabernaculo meo et dixit mihi : In Jacob inhabita et in Israël hæreditare et in electis meis mitte radices.

Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle et m'a dit : Habite en Jacob, hérite en Israël et pousse des racines dans les cœurs de mes élus.

ECLL. CH. XXIV , v. 15.

ÉMINENCE , (1)

MESSEIGNEURS,(2)

MES FRÈRES ,

Mon âme , en ce moment solennel , est pleine d'une émotion si douce , si forte , si profonde qu'elle ne peut se traduire par la parole. Les expressions me manquent pour dire ce que j'éprouve, ce que je sens par toutes les fibres de mon cœur. Une ineffable confusion et tout à la fois un ineffable bonheur m'agitent , me pénètrent , me transportent et m'humilient , me font tressaillir de joie et trembler de crainte... Mon bonheur cepen-

(1) Son Éminence le cardinal Donnet , archevêque de Bordeaux.

(2) Monseigneur le Prince de la Tour d'Auvergne , archevêque de Bourges , et Monseigneur Meignan , évêque de Châlons.

dant surpasse ma confusion. Ce que nous avons cherché avec tant de sollicitude et d'amour, l'objet de nos aspirations, de nos vœux, de nos prières, nous le tenons, nous le possédons aujourd'hui. Salut, ô sanctuaire vénéré, dont nous avons été jugés dignes de fouler les dalles ! Salut, temple saint, qui êtes devenu l'un des boulevards de la France et, j'ose le dire, du monde catholique ! Et vous, ô pleine de grâce ! ô Vierge ! ô Mère ! ô Notre-Dame du Sacré-Cœur ! je vous salue. Je vous salue au nom des pèlerins, mes compatriotes, prosternés devant vous ; au nom de ma patrie, que l'hérésie n'a pu dompter malgré ses fureurs ; au nom des trois millions huit cent mille membres que compte notre association ; au nom de tous les évêques de la Néerlande et spécialement de Mgr l'évêque de Ruremonde, Jean-Augustin Paredis, dont le seul souvenir est une béatitudo pour moi. Oui, je vous salue, et que n'ai-je, pour vous saluer dignement, l'accent angélique de Gabriel ! Je salue votre pure et radieuse image ! A une distance si vaste d'Issoudun, le siège de votre puissance, votre trône favori, la source d'où jaillissent vos immenses bienfaits, vous êtes venue nous visiter dans votre miséricordieuse bonté ; vous avez laissé tomber un rayon de votre gloire dans une humble chapelle, au sein d'une petite ville perdue dans un coin de la Hollande, et ce rayon s'est changé en soleil, en astre vivifiant, pour réchauffer et féconder nos

cités, nos bourgs, nos hameaux, la patrie entière. Quel bonheur, quel ineffable bonheur de vous invoquer à l'endroit même, sur la sainte montagne même, d'où vous êtes descendue jusqu'à nous! Ah! nos regards pleins de tendresse filiale, nos soupirs, nos larmes, mieux que les sons d'une voix brisée par l'émotion, vous racontent nos transports et la multitude de nos pieuses joies!

Mais quel trouble succède à cet élan! Où parlé-je, moi, étranger, enfant du nord, devant quels prélats, à quel peuple? Aurais-je osé prendre la parole dans cette enceinte, où je vois réuni tout ce que la France chrétienne, la vieille France de Clovis, de Charlemagne et de St-Louis, renferme de plus pieux et de plus illustre, si je n'étais soutenu et encouragé par l'autorité et la volonté de mon évêque, de cet admirable prélat que le temps ne sait faire vieillir et qui, depuis plus de trente ans, s'assied, avec tant de gloire, sur le vieux siège de Lindanus? Mon âme, s'inspirant de la sienne, mon cœur, s'échauffant à son cœur, s'élève et s'agrandit à la vue de cet auditoire; à la vue de ces princes de l'Eglise, qui sont en même temps les princes de la science et de la parole; à la vue de ce peuple français, de ce peuple éminemment catholique, qui étonne aujourd'hui l'Europe par ses manifestations religieuses, par la voix de sa prière, de ses pèlerinages, voix terrible, voix

dont les échos roulent comme un tonnerre lointain , avertissant les persécuteurs du nord et du midi que le glorieux vaincu se relève , que l'heure de la justice sonnera bientôt , et que le Ciel , conjuré et apaisé , forge déjà les armes destinées à abattre ses ennemis , et à rendre la victoire au premier soldat de l'Eglise et de la civilisation chrétienne.

Je sens ici que mon trouble s'évanouit , que ma confusion disparaît dans mon bonheur. J'oublie que je suis un étranger par la langue comme par la naissance , pour me souvenir que je suis un fils de Marie , et que vous-mêmes , vous êtes le peuple de Marie : *regnum Galliæ, regnum Mariæ*... Vous le prouvez, aujourd'hui encore, aux pieds de Notre-Dame du Sacré-Cœur , où vous êtes accourus de tous les points de votre patrie si belle , si aimée. C'est là ce qui relève votre espoir en ce temps d'épreuve , et non seulement le vôtre , mais aussi le nôtre , mais celui de tous les peuples catholiques du monde. Car quand la première des nations dont le Christ s'empara dans sa force et dans son amour , quand la nation de Marie , *regnum Mariæ*, souffre , l'univers catholique souffre , les ennemis du Christ et de Marie triomphent , le successeur de Pierre est dépouillé , l'Eglise est persécutée et la tyrannie , rendue audacieuse par un triomphe inespéré et impie , lève partout son front impudent et ses mains armées de chaînes.

Mais nous espérons, bien plus, nous sommes dans l'assurance à la vue des signes précurseurs qui apparaissent. Si cinq justes eussent sauvé Sodome et toute la pentapole, serait-il possible que le Sacré-Cœur de Jésus n'exaucât pas les prières de tant d'âmes nobles et chrétiennes qui le supplient depuis si longtemps !.. Notre-Dame du Sacré-Cœur les reçoit, ces prières, pour les lui offrir, comment donc seraient-elles repoussées !

Je m'arrête maintenant à elle. Il me semble qu'elle s'adresse, dans ce sanctuaire, à la fille aînée de l'Eglise, pour lui dire : *Qui creavit me requievit in tabernaculo meo et dixit mihi : In Jacob inhabita et in Israël hereditare et in electis meis mitte radices.* »Celui qui m'a créée a »reposé dans mon tabernacle en devenant mon »Fils, et il m'a dit : Habite en Jacob, hérite en »Israël et pousse des racines dans les cœurs de mes »élus"... Cette maison de Jacob, c'est vous ; ce royaume d'Israël, couronné des bienfaits de Dieu et luttant pour Dieu, c'est la France chrétienne... Notre-Dame du Sacré-Cœur a établi en elle sa demeure, *in Jacob inhabita*, et trouvé en elle son héritage, *et in Israël hereditare*. Cette demeure, nous l'admirons ici, nous la voyons de nos yeux, Issoudun jouit de cette gloire ; cet héritage, nous le connaissons, nous en contemplons, en ce moment, en vous-mêmes, la splendeur et la richesse. Mais, tout en se fixant ici comme dans son centre,

tout en choisissant la France, et, dans la France, Issoudun comme sa terre favorite, Notre-Dame du Sacré-Cœur envoie ses consolations et ses prodiges à toutes les nations de l'univers, *in electis meis mitte radices...* Elle a trouvé des élus non seulement sur les bords de la Loire et de la Seine, mais aussi sur les bords de la Meuse et jusque sur les côtes du Zuiderzée.

Je parlerai donc de ce qu'elle a fait chez nous, dans la Hollande : je dévoilerai l'origine, le développement et les merveilles de son culte.

C'est dans la province la plus humble de la Hollande, dans le Limbourg, méprisé du Protestantisme à cause de son inébranlable fidélité à sa vieille foi, que Notre-Dame du Sacré-Cœur s'est annoncée d'abord. Et quel séjour y a-t-elle choisi ? Où a-t-elle demandé un sanctuaire et un trône ? La capitale de ce pays, le vieux Trajectum de César, la vieille cité de St-Servais, si célèbre par des événements de toute sorte, si sainte par le trésor de ses précieuses reliques, aura-t-elle la gloire de la posséder ? Non. Elle poursuit son chemin, permettez-moi ce langage, en laissant toutefois à notre vénérable métropole la bénédiction de son tendre regard et de son doux sourire. Puis, à quatre lieues de là, plus au nord, elle voulut s'arrêter dans une petite ville qui ne compte que cinq mille âmes, à Sittard, où celui qui a l'honneur de vous entretenir a vu le jour. Et toutefois, au sein de

cette petite ville, elle n'entra pas dans la superbe collégiale, monument de l'art antique élevé par la piété et la générosité de nos pères au XIII siècle ; mais elle entra dans la modeste chapelle du couvent-pensionnat des religieuses Ursulines ; et c'est là qu'elle brille à l'heure qu'il est, dans la nuée resplendissante d'une gloire toute céleste, *inter nebulas gloriæ* ; c'est là qu'elle se donne en spectacle, en quelque sorte, aux populations ravies de sa présence et vivifiées par ses bienfaits. Ainsi, selon les sublimes paroles de son immortel cantique, Dieu a, par elle, exalté les humbles, *exaltavit humiles* ; ainsi, par elle, a-t-il rempli de ses biens ceux qui avaient faim et soif de la justice, *esurientes implevit bonis*.

Elle est donc là ; mais comment se manifestera-t-elle ?

Ici je ne serai qu'un narrateur simple et fidèle, je ne demanderai rien à l'éloquence. Ce serait déprécier, en effet, l'œuvre du Ciel que de lui attacher des ornements dont elle n'a pas besoin. Oserais-je le dire cependant ? Une aiguille, M. F., une fine aiguille avalée par mégarde, fut l'instrument dont Notre-Dame du Sacré-Cœur daigna se servir, permettez l'expression, pour piquer les âmes. Le salut du monde, vous le savez, est sorti d'une étable ; Dieu prend ce qui n'est pas pour renverser ce qui est, il abat la force par la faiblesse : est-ce donc étonnant que sur la pointe

d'une aiguille il ait bâti, dans sa toute-puissance, tout un monde de merveilles ?

L'enfant, abandonnée des hommes de l'art dont les remèdes n'avaient eu aucun résultat, recourt à une invocation nouvelle qu'une autre pensionnaire, une amie, avait apprise de sa mère : Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous !... On lui passe au cou la médaille, la seule qu'on possède : en ce moment, religieuses et pensionnaires répètent de concert, avec plus de ferveur que jamais : Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous !... Aussitôt une légère toux se déclare ; l'aiguille, qui avait résisté à l'art, se rend à cette prière, et l'enfant la rejette, sans effort, à la vue de l'assistance émerveillée.

Ainsi Notre-Dame du Sacré-Cœur s'annonça, ainsi brilla le premier rayon de sa gloire et de sa puissance.

La communauté, heureuse de ces saintes et glorieuses prémices, continua de l'invoquer. On y répétait tous les jours, trente-trois fois, en l'honneur des trente-trois années passées par Jésus-Christ sur cette terre, le titre affectueux, puissant, nouveau, agréable au Fils et à la Mère, dont le premier fruit était là, admirable, prodigieux. On pria ainsi pendant une demi-année, depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Décembre. C'était en 1867.

Mais d'où vient Notre-Dame du Sacré-Cœur ? Où réside-t-elle ? Que veut-elle ? On l'ignore. A

toutes les questions qu'on pose, point de réponse. Un mystère profond enveloppe encore l'origine et la magnificence de son culte. On voyait l'aurore, on jouissait déjà des lointaines clartés de l'astre, mais l'astre lui-même tardait à venir et, malgré tant d'ardents désirs, ne se montrait pas encore à l'horizon des cœurs. On goûtait le fruit, mais on ignorait d'où il venait et dans quelle région fortunée l'arbre merveilleux étendait ses branches, développait sa sève et poussait ses racines. On buvait l'eau du fleuve, mais le fleuve ne se découvrait pas dans son cours mystérieux, la source restait profondément cachée.

Sur ces entrefaites, arrive d'Angleterre une religieuse Ursuline; elle entend ce qui se passe; et, contre toute attente, ignorant elle-même la sublime mission qu'elle venait accomplir, elle indique le fleuve et sa source, l'arbre et le sol qui l'a vu naître, l'astre et son lever. Pour la première fois on entendit ce mot, ce mot magique, ce mot tant répété depuis : Issoudun ! Elle connaissait déjà ce sanctuaire béni : elle savait que, dans ce lieu privilégié, les âmes chrétiennes trouvaient, aux pieds de Marie, d'impérissables consolations.... Ce fut une fête, M. F., une grande fête; on célébra, dans l'enthousiasme d'une joie sainte, l'Epiphanie de Notre-Dame du Sacré-Cœur; ce fut aussi le commencement d'une longue série de triomphes surnaturels de toute sorte...

La jeune pensionnaire à qui l'on devait l'invocation et la médaille, fut la première conquête de Notre-Dame du Sacré-Cœur : elle renonça au monde et devint Ursuline. Son amie, si prodigieusement sauvée, fut la seconde.

Et maintenant, M. F., j'ouvre devant vous les pages resplendissantes d'une histoire dont le récit frappera d'admiration toutes les âmes vraiment chrétiennes qui l'entendront ou le liront un jour, celles qui savent quelle place supérieure la Mère du Christ occupe dans le plan divin de la rédemption des hommes.

Une fois attaché à son centre, à Issoudun, le culte de Notre-Dame du Sacré-Cœur se propagea avec rapidité. Ce n'est pas cependant que les obstacles lui aient manqué. Il en trouva et de puissants ! Il eut à subir les préjugés d'une piété craintive et à courte vue. Et quelle œuvre du Ciel n'a pas rencontré de contradictions sur la terre ? Mais les obstacles qu'on oppose aux œuvres divines sont cela de merveilleux que bientôt ils se transforment en moyens. La croix sur laquelle on cloua l'Homme-Dieu, cette croix qui était un scandale pour les juifs et une folie pour les païens, qui devait l'enlever lui-même et enlever son œuvre, est devenue l'instrument de sa force et le trophée de sa gloire....

Une autre épreuve que trouva le culte de Notre-Dame du Sacré-Cœur fut la prudence même de l'Eglise, épreuve légitime, nécessaire. Les supérieurs

ecclésiastiques conseillèrent des lenteurs, selon la règle de l'Apôtre : *Probate spiritus si ex Deo sint.* ST-JEAN, EP. 1, CH. 4, V. 1. »Eprouvez les esprits, pour voir s'ils viennent de Dieu"... L'Eglise, en effet, n'accepte rien à la légère. En cela encore, elle est la même partout. Elle est la sagesse humaine la plus haute, aidée de la sagesse divine, pour éclairer et conduire le genre humain dans la voie des éternelles destinées. Elle va lentement et mûrement.... Mais l'élan était dans les cœurs, la pieuse contagion gagnait du terrain; Notre-Dame du Sacré-Cœur avait déjà le témoignage de l'âme chrétienne, *testimonium anime christianæ*; et lorsque enfin, grâce aux pieux efforts du supérieur général de la congrégation des Ursulines, ici présent à la tête de la députation belge, (1) Monseigneur l'évêque de Ruremonde apposa à l'œuvre le sceau de son autorité, il y eut une explosion de sentiment, un débordement de piété, en quelque sorte; et la petite fontaine, à laquelle s'abreuvait seulement un petit nombre d'âmes d'élite, de cœurs choisis, dans l'enclos d'une délicieuse solitude, jaillit tout à coup avec une puissance extraordinaire et devint un fleuve immense.

Il y eut alors un spectacle pareil à celui que Mardochée contempla en songe. L'oncle d'Esther vit »les justes criant vers Dieu, au milieu des ténèbres du ciel, de la confusion du monde et de la lutte des dragons se disputant l'empire"; quand,

(1) M<sup>r</sup> Félix De Molder, chanoine de la cathédrale de Malines.

ô merveille! » une petite fontaine devint un grand « fleuve et répandit sur la terre l'abondance de ses « eaux ». *Fons parvus crevit in fluvium maximum et in aquas plurimas redundavit...* » Et la lumière « parut et le soleil se leva, et les humbles furent « exaltés et subjuguèrent les puissants ». *Lux et sol ortus est, et humiles exaltati sunt et devoraverunt inclytos.* ESTH. CH. XI.

Oui, le grand fleuve d'Issoudun a multiplié ses sources, ses fontaines, pour arroser non seulement la France, mais une multitude de nations. Il traverse la Hollande d'un bout à l'autre. La petite fontaine de Sittard, *crevit in fluvium maximum*, a vu grossir ses eaux, elle est devenue un fleuve immense; *et in aquas plurimas redundavit*, elle s'est répandue sur notre terre limbourgeoise et catholique; et de là, pénétrant dans le cœur même du pays, à travers les sables arides de l'hérésie, elle a porté jusqu'aux extrémités les plus septentrionales ses flots fertilisants.

Les puissants, *inclyti*, les princes de l'Eglise, doucement et amoureusement subjugués par Notre-Dame du Sacré-Cœur, au nombre de dix-huit, lui apportèrent le suffrage de leurs grands noms, et l'appui de leur haute autorité. Il y eut un mouvement extraordinaire. Le petit sanctuaire des religieuses Ursulines devint un centre autour duquel vinrent se presser trois millions huit cent mille âmes, tant de la Hollande que des pays limi-

trophes, pour vénérer Notre-Dame du Sacré-Cœur, et trouver, auprès d'elle et par elle, le trésor des faveurs divines... Il n'y a que quatre ans que son autel existe, et déjà plusieurs centaines d'ex-voto l'ornent comme à l'envi : l'artiste y place son chef-d'œuvre, le poète y suspend sa médaille d'honneur; l'or et les pierres précieuses, symboles éclatants des grâces les plus signalées, y consacrent de touchants, d'immortels souvenirs. Cet autel béni n'est jamais désert; le sacrifice y suit le sacrifice, dont on compte plus de quatre mille en une seule année.... Les longues files des processions qu'il attire, font retentir nos plaines et nos collines du cri, oui, M. F., du cri émouvant de leur ardente foi. Notre-Dame du Sacré-Cœur ébranle le pays, dont elle a pris possession » à la prière des justes qui criaient vers Dieu”, *clamaverunt ad Deum*.... On dirait qu'elle éprouve un plaisir spécial à dévoiler, à montrer sa grandeur en face » des dragons”, je veux dire, en face de l'hérésie et de l'incrédulité qui se disputent aujourd'hui nos provinces infidèles, celles que la grande apostasie du XVI siècle a ravies à la foi de leurs pères. *Lux et sol ortus est*.... Avec elle et par elle, » une lumière nouvelle a paru, un nouveau soleil s'est levé”; la foi catholique a reçu, dans nos contrées, » au milieu des ténèbres du ciel et de la confusion du monde” un accroissement d'évidence, de clarté. Ses statues, au nombre de dix-

neuf mille, se dressent de toutes parts, et sa fête annuelle, célébrée à Sittard, au milieu d'une vaste affluence de pèlerins de tout sexe et de tout rang, revêt une pompe et un éclat indicibles.

Vous comprenez, M. F., que ce développement magnifique du culte de Notre-Dame du Sacré-Cœur n'est, au fond, qu'une conséquence. La reconnaissance publique, en effet, qui lui élève des statues et couvre son autel de splendeurs inusitées, tant d'âmes qui s'attachent à son service, attestent les innombrables bienfaits dont elle est le canal et la dispensatrice. Je touche donc ici aux merveilles de son culte. Non, M. F., ce n'est pas une vaine hyperbole, une de ces expressions qui échappent à l'enthousiasme du sentiment, non, des merveilles, de véritables merveilles, d'étonnantes merveilles, ont produit cet empressement chaleureux des populations chrétiennes autour de son trône, si riche en bienfaits de toute sorte... *Venez, se sont-elles dit, approchons avec confiance du trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver le secours au temps du besoin. Adcamus cum fiduciâ ad thronum gratiæ: ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* ST-PAUL AUX HEBR., CH. 4, V. 16. Ah ! quel secours ! Parlez ici, âmes chrétiennes, favorisées du regard aimant et compatissant de cette Mère... Parlez, âmes affligées, plongées dans la douleur, à qui elle a rendu la sérénité et la paix.... Parlez, âmes

militantes, éprouvées aux combats de la vie, à qui elle a donné la victoire et le repos... Parlez, âmes coupables, que, par ses inspirations, elle a appelées au bain sacré de la pénitence; âmes saintes, que, par ses lumières, elle a poussées dans les voies de la perfection et du divin amour...

Que ne puis-je ici vous ouvrir le secret des cœurs et des consciences!... Que de fois, en effet, moi-même j'ai été témoin de ces métamorphoses morales! Que de fois j'ai vu couler les larmes de la reconnaissance et de la joie! Et non seulement les personnes, les individus, mais des familles entières, des établissements entiers lui doivent les plus saintes, les plus heureuses transformations.

Est-ce là tout? Notre-Dame du Sacré-Cœur n'est-elle pour nous qu'une puissance consolatrice, une force sanctifiante? Ce serait assez, sans doute, pour bénir le Seigneur de nous avoir visités par elle. Mais elle ne se contente pas d'opérer des merveilles dans le domaine moral, elle en opère jusque dans le domaine physique.

Pardonnez-moi, M. F., la hardiesse de mon langage: je ne veux devancer en rien le jugement de l'Eglise, ni prononcer sur les faits extraordinaires qui viennent si souvent réveiller et charmer notre foi. Tout ce que je puis dire c'est que, dans des cas désespérés, dans des circonstances suprêmes, où tous les secours humains étaient déclarés inu-

tiles, les neuvaines faites en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur ont été couronnées d'un succès soudain, au dernier jour, à la dernière heure, et surtout à la grande stupéfaction des hommes de l'art, qui signalaient le prodige en confessant leur impuissance. Naguère encore un d'entre eux, pour qui le miracle n'était, disait-il, qu'une chimère, poussa un cri d'admiration et de foi, en présence d'un corps, ou plutôt d'un cadavre, permettez-moi l'expression, livré vivant et immobile à la putréfaction du sépulchre, mais se dressant tout à coup, plein d'une santé nouvelle, sur sa couche infecte, à l'expiration de la neuvaine... Toute la contrée d'Oudenbosch, où arriva ce prodige, tout le Brabant septentrional s'émut au bruit de ce fait incontestable et incontesté. L'hérésie garda le silence, refuge ordinaire de son obstination et de sa faiblesse; la piété catholique, les serviteurs de Marie en triomphèrent. (1) Et des prodiges de ce genre ne sont pas des cas isolés, ils sont nombreux, ils sont fréquents. Voilà les gloires dont nous sommes témoins ! Voilà comment

(1) Le fait dont il est question ici eut lieu le 2 Août 1872, à Oudenbosch. La malade était la Sœur Chrysostôme, fille de charité. On peut voir les détails du prodige dans les Annales hollandaises de la confrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Mai, 1875. La science avait déclaré, par la bouche de deux médecins, que la sœur Chrysostôme était incurable. Quiconque, du reste, lira l'exposé des douleurs souffertes par la pauvre malade et de quel genre de maladie elle était atteinte, comprendra aisément qu'il ne pouvait y avoir aucune espérance de guérison. Or là où finit le pouvoir de l'homme, le pouvoir de Dieu commence.

Notre-Dame du Sacré-Cœur »pousse des racines dans les cœurs des élus de Dieu !” *In electis meis mitte radices* .. Voilà comment le Fils glorifie la Mère et comment la Mère fait agir le Fils... Ainsi son intervention puissante, son suffrage irrésistible, sème les merveilles et toutes les consolations de la foi jusque dans la patrie des gueux de terre et de mer, des De Ruiter et des Taciturne.

Est-il donc étonnant que, pour lui rendre nos actions de grâces, elle nous ait tirés jusqu'à Issoudun, d'où elle nous est venue? Est-il étonnant que notre patrie qui, malgré l'hérésie, semble être un lieu de prédilection pour elle, ait voulu être présente, dans un grand nombre de ses enfants, et prendre part à cet hommage universel, catholique, qu'elle reçoit à Issoudun? Nous sommes donc arrivés chargés d'obligations de toute sorte, courbés sous le poids de la dette de notre reconnaissance. Nous sommes arrivés à Issoudun avec une bannière aux couleurs nationales, bannière qui sera suspendue dans ce saint temple, en perpétuel souvenir, pour attester les triomphes de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et l'amour que nous lui portons. Qu'elle flotte sous ces voûtes mystérieuses, et que le cœur qui la surmonte, lequel renferme le chiffre de tous les associés, y prie, y supplie sans cesse pour nous. Les deux splendides couronnes, déposées sur l'autel pour être bénites tout à l'heure, nous les emporterons comme de

précieux gages de l'amour qui unit le sanctuaire d'Issoudun à celui de Sittard : elles sont données pour la Mère et pour l'Enfant. Nous ne les verrons jamais sans la plus vive allégresse, sans reporter nos souvenirs au jour mille fois béni dont présentement nous goûtons les douceurs. Ah ! oui, nous sommes heureux ! heureux comme les moissonneurs qui se réjouissent de l'abondance de la moisson, *sicut qui letantur in messe* ; heureux comme les vainqueurs qui se partagent les riches dépouilles de l'ennemi, *sicut victores, captâ prædâ, quando dividunt spolia !* IS. CH. IX, v. 5.

Permettez-moi un épanchement intime.

O Jérusalem ! j'ai eu le bonheur de te visiter, de fouler ta sainte poussière ; j'ai vu ton temple, le plus auguste de l'univers, par cette tombe glorieuse d'où l'Homme-Dieu s'élança, vivant et victorieux, à la conquête de toutes les nations ; j'ai bu, à longs traits, les eaux vives qui jaillissent de ton sein ! Et toi, Bethléhem, et toi, Nazareth, et vous tous enfin, sanctuaires de la Palestine, lieux à jamais illustres, lieux sanctifiés par la présence de Jésus et de Marie, quelles joies vous m'avez procurées, quelles consolations inexprimables !

Eh bien ! Issoudun renouvelle en mon âme ces consolations, ces joies, ce bonheur... J'y sens la présence du Fils et de la Mère ; j'y aspire le parfum de leur amour ; j'y foule une autre Terre-Sainte ; j'y entends une voix mystérieuse qui me

dit : *Locus in quo stas terra sancta est...* Le lieu où tu es debout est une terre sainte.....

En esprit, je tombe donc à genoux, en ce moment, et tous les pèlerins de la Néerlande se prosternent avec moi.... Nos cœurs s'épanchent, nos âmes se répandent en prières.

Nous voici à vos pieds, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur ! La Hollande entière vous invoque et vous supplie par nous, car toutes ses provinces comptent des représentants parmi nous. Et moi, qui ai l'insigne honneur de les conduire, je vous invoque et vous supplie au nom de NN. SS. les évêques, dont je suis l'humble délégué.

Nous vous consacrons notre chère patrie, nos diocèses, nos évêques, chaque province, chaque paroisse, chaque famille et particulièrement les nôtres.

Nous vous consacrons spécialement le diocèse de Ruremonde et son vénérable évêque, le fervent apôtre de votre culte.

Nous vous consacrons, spécialement encore, la ville de Sittard et son digne pasteur, et la maison religieuse où vous avez choisi le lieu de votre repos et de votre gloire.

N'écartez pas non plus vos regards de la portion infidèle, séparée du troupeau du Seigneur. N'écartez pas vos regards de ces milliers de pécheurs qui crucifient, hélas ! le cœur de votre divin Fils, ni de tous ceux qui souffrent, soit dans l'âme, soit dans le corps.

Sauvez enfin toute l'Eglise souffrante et militante.

Jetez votre regard le plus doux sur son auguste chef, aujourd'hui couronné d'épines ; prolongez son admirable carrière ; glorifiez-le comme il vous a glorifiée ; qu'il voie la fin de la tempête comme il en a vu le commencement ; humiliez ses ennemis !

Sauvez Pie IX !

Sauvez le Pontife-Roi !

Sauvez le Martyr !

Sauvez enfin le soldat de Pie IX , du Pontife-Roi , du Martyr , ô Notre-Dame du Sacré-Cœur ! sauvez la France catholique ! Et que la bénédiction de son Eminence le cardinal-archevêque nous soit un gage certain de ces faveurs célestes.

Ainsi soit-il.

